

LE GOÛT D'UN AILLEURS

Du 10 au 31 juillet 2002, douze jeunes partaient rencontrer la culture africaine.

Ils étaient accompagnés par Soeur Juliane et Frère Paul.

Ils ont partagé, deux par deux, la vie de différentes communautés de Frères ou de Soeurs

Il faut le vivre pour le croire

L'Afrique ...souffrance de ces hommes et ces femmes qui luttent pour assurer le quotidien: nourriture, santé, scolarité; juste un toit pour s'abriter et si peu de biens matériels; un peuple très marqué par le poids des traditions, MAIS des relations chaleureuses, fraternelles, qui témoignent d'un accueil sincère et d'une joie de vivre; il faut le vivre pour le croire. Ces réalités nous sont devenues moins anonymes. Nous y associons désormais des noms : Agathe, Maurice, Marc, Lucie, Adèle et Serge..., des visages, des lieux, des paroles. Nous rentrons avec le goût d'un ailleurs.

Hélène et Claire qui ont fait leur séjour à Pama au Burkina-Faso

Pauvreté, simplicité, humilité

Rencontres, échanges... que de liens tissés! Plus particulièrement à l'école de Limkao en pleine brousse où une vingtaine de jeunes nous ont rejoints, laissant leurs travaux aux champs pour quelques matinées de soutien scolaire et d'animation. Timides au début, les élèves ont peu à peu osé discuter.

Nous nous sommes quittés avec le projet d'une correspondance scolaire avec des classes de Seine-et-Marne, avant de se revoir un jour peut-être...

Pauvreté, simplicité, humilité, vivre l'Afrique pendant trois semaines nous a permis de mieux comprendre le sens de ces trois mots.

Tatiana et Anne-Sophie, à Landa-Pozanda au Togo

Sens de l'accueil

Lors de notre séjour au Burkina-Faso, nous avons été marquées par les nombreuses difficultés que rencontre la population. Les besoins du point de vue santé, enseignement sont très importants. L'absence d'eau y est catastrophique, car la quantité des pluies détermine aussi celle des récoltes des mois à venir et par conséquent l'alimentation.

Malgré cette vie difficile, les gens ont une richesse, c'est leur sens de l'accueil que nous, européens, avons bien souvent oublié. Lorsque l'on rencontre quelqu'un, connu ou inconnu, on se salue en s'informant de la famille, de la santé. Dans les familles, l'étranger est invité à s'asseoir, à se désaltérer, voire à manger. Ces trois semaines de dépaysement nous ont profondément marquées et influenceront certainement notre vie future.

Merci aux Soeurs de Kompienbiga pour leur accueil et leur présence.

Marie-Frédérique et Péroline, à Kompienbiga au Burkina-Faso

Grands éclats de rire, d'amitié et de partage

Le premier mot que nous retenons est *rites*. Notre vie avec les soeurs, quatre africaines et une française, fut ponctuée chaque jour de grands éclats de rire, d'amitié et de partage. Nous avons fait la connaissance du Père Marcos, très dynamique et jeune d'esprit, qui nous a fait découvrir des villages plus éloignés, des enfants et son combat pour eux. En effet, il essaie de trouver des fonds pour faire opérer des enfants handicapés. Nous étions dans un village où le goudron (c'est-à-dire la route goudronnée -Eh oui! il y en a peu en Afrique) traverse le village, ce qui favorise le commerce. A partir de là, il faut parler la même langue. Or, il y a un très grand brassage d'ethnies et la seule langue commune est le français. Nous avons donc rencontré des personnes parlant le français, beaucoup de jeunes. Ils constituent la majorité de la population. Nous avons essayé de dépeindre la France avec ses bons et mauvais côtés, comme ils nous ont raconté leur vie, avec les bons et mauvais côtés.

Soeur Caroline apprend le macramé. Nous sommes allées avec elle nous instruire aussi. Une dame patiente a joué les profs. Elle nous a consacré beaucoup de temps et d'énergie. Mais le temps a une autre dimension. C'est ce qui fait la magie de l'Afrique. Marie-Aline lui a appris le noeud du

scoubidou, c'était son échange, sa façon de lui dire merci. Un simple regard, une écoute, un don, un partage, ces petits gestes qui nous rendent heureux; nous les avons **pleinement vécus** en Afrique.
Marie-Aline et Laurence, à Copargo au Bénin ~

Quel avenir pour les jeunes Togolais ?

Les métiers manuels n'ont pas de débouchés. L'écolage pour les études supérieures ayant été multiplié par dix et les fonctionnaires bloqués, pourquoi continuer à étudier ?

Ainsi, tout est prévu pour que les paysans restent paysans et les « Grands » restent privilégiés.

Jean-Christian et Lucile, à Pouda au Togo

Des paysans s'organisent

En partant au Togo, nous nous attendions à trouver des terres arides et peu exploitées mais en arrivant, nous avons constaté qu'une structure, le groupement PACA (Paysans Associés pour la Culture Attelée) aide les personnes à démarrer la culture attelée. La structure est maintenant **bien en place** et devient de plus en plus indépendante des frères qui étaient à l'initiative de ce projet.

Fabien et Jean-Michel, à Massédéna au Togo

Revoir l'Afrique

Retrouver des personnes avec qui j'avais vécu pendant dix-huit années, cela a été une grande joie! ...Cette population vit dans un contexte socio-politique et économique toujours très dur. J'admire leur courage, leur ténacité, leur endurance, leur foi.

Les petites communautés chrétiennes grandissent et sont jeunes et dynamiques. Elles ont à faire face au défi des sectes qui se répandent dans beaucoup de villages.

Soeur Juliane PHILIPPE

Pourquoi ce séjour ?

Nous savons que de nombreux jeunes profitent de temps de vacances pour découvrir les richesses d'un pays étranger. Avec nos communautés de frères et de soeurs en Afrique, nous pouvons permettre d'établir des liens plus concrets entre jeunes ruraux africains et français.

Dans le tract proposant ce *voyage*, nous avons exprimé quelques objectifs :

- Connaître une région d'Afrique ;
- Découvrir une autre culture et des jeunes d'un autre continent ;
- Rencontrer des jeunes communautés chrétiennes et des communautés de Frères et de Soeurs.

Et voilà douze jeunes partis à l'aventure, après plusieurs rencontres de préparation, où ils ont pu exprimer leurs motivations. .

Un week-end de retrouvailles a permis d'en reparler.

Frère Paul FRUCHET